



### **30./ L'OPTIMISTE METHODIQUE**

Sous l'arbre familial, Isaac se délassait, paisible,  
Seigneur d'un vaste parc, d'un confort indicible.  
Sa demeure lui offrait un bien-être rassurant,  
Et son esprit flottait, tranquille et conquérant.

Il goûtait cette détente, posture magistrale,  
Ruminant ses calculs d'une science idéale.  
Sa lunette, orgueil neuf, bijou de précision,  
Lui promettait l'accès aux cieux sans illusion.

Il scrutait les confins d'un univers docile,  
Qu'il rêvait ordonné, cohérent et subtil.  
Chaque astre lui semblait obéir sagement  
À quelque plan caché, parfaitement clément.

« Tout doit tenir debout par raison nécessaire ;  
Un ordre souverain gouverne la matière.  
Et si je n'en saisis encore que des lambeaux,  
C'est que tout va pour le mieux, jusque dans ses défauts. »

Ainsi se murmurait, avec sa foi candide,  
Ce penseur satisfait d'une logique limpide,  
Quand soudain un zéphyr, caressant et léger,  
Vint troubler sa quiétude en feignant de jouer.

Car le souffle charmant, en geste anodin,  
Détacha sans effort un fruit presque badin.  
L'agrume, sans scrupule et sans méditation,  
Choisit son front pour cible avec grande précision.

Le choc, franc et sonore, interrompit l'extase,  
Et fit choir au réel l'astronome en emphase.  
L'univers, un instant, cessa d'être parfait,  
Pour redevenir dur, immédiat et concret.

Isaac, se redressant, frotta son noble crâne,

Et jura que le ciel n'était pas si diaphane.  
Mais déjà son esprit, prompt à tout excuser,  
Cherchait à transformer ce coup en vérité.

« Si ce fruit m'a frappé, c'est pour mon avantage.  
Sans doute une leçon, un utile message.  
Car rien n'est jamais vain en ce monde si bon,  
Même quand l'on se cogne à la chute d'un citron. »

Il reprit aussitôt sa posture sereine,  
Refusant d'accueillir la moindre idée malsaine,  
Car penser que le sort pût être maladroit  
Lui semblait inconvenant, presque un désarroi.

« Je n'ai point demandé d'entrer en cette scène,  
Mais puisqu'on m'y convie, qu'elle soit donc sans peine,  
Et s'il faut exister, autant le faire heureux,  
En y trouvant un sens, malgré les coups fâcheux. »

Il contempla le fruit, tombé comme un symbole,  
Et perçut dans sa chute une sagesse folle,  
Car si tout tend à choir, à finir, à passer,  
C'est que tout est conçu pour bien se terminer.

« Ô créateur secret, ingénieux, sublime,  
Tu caches ton dessein sous l'apparente abîme,  
Et même tes erreurs, si tant est qu'il y en ait,  
Sont autant de bontés qu'on ne comprend jamais. »

Il loua donc l'auteur de ce monde imparfait,  
Dont chaque imperfection, selon lui, se refait,  
Car l'homme, ce mammifère d'une étrange version,  
Était pour lui la preuve d'une belle intention.

Bien sûr, quelques défauts ternissent la machine :  
Souffrances, absurdités, sottises en routine,  
Mais Isaac soutenait, avec un grand sourire,  
Que tout cela servait le plus noble désir.

« Si l'homme est si confus, c'est pour mieux s'améliorer,  
Et ses erreurs elles-mêmes servent à progresser,  
Car dans chaque chaos, je devine un dessin,  
Et dans chaque faux pas, un chemin plus certain. »

Il blâma doucement le contrôle qualité  
De ce grand architecte aux talents discutés,

Mais ce reproche même, aussitôt corrigé,  
Devint une louange habilement forgée :

« Si le monde vacille, c'est pour mieux se connaître,  
Et si tout se délite, c'est pour mieux disparaître,  
Car l'obsolescence, en ce vaste chantier,  
Est un gage de fin, donc de sérénité. »

À cette idée charmante, il sourit davantage,  
Voyant dans la fin même un suprême avantage,  
Car périr, après tout, n'est qu'un très doux congé,  
Un repos mérité, un problème éclipse.

« Quelle chance infinie que tout soit périssable !  
Sans issue, la vie serait d'un ennui lamentable,  
Mais savoir que tout cesse éclaire chaque instant,  
Et rend chaque malheur presque insignifiant. »

Ainsi, le front encore endolori par l'agrumes,  
Il tissait des raisons là où d'autres s'allument  
À l'idée que le monde, parfois, va de travers,  
Mais lui voyait du miel jusque dans le revers.

Là où d'autres auraient maudit la contingence,  
Il chantait l'harmonie d'une étrange indulgence,  
Et face à l'absurdité, au chaos apparent,  
Il dressait un discours d'optimisme éclatant.

Mais sous cette façade, brillante et rassurante,  
Se cachait une peur discrète et insistante,  
Car admettre le vide, ou le simple hasard,  
Aurait brisé d'un coup son fragile rempart.

Alors embellissait-il chaque contrariété,  
Transformant le réel en douce vérité,  
Et ce fruit, ce banal projectile imprévu,  
Devenait un oracle aussitôt reconnu.

Lecteur, vois en Isaac ce miroir complaisant,  
Où l'esprit se rassure en niant le présent,  
Car bien trop d'optimisme, en sa douce chaleur,  
Endort la vigilance et trahit la rigueur.

Rire de tout est sage, mais nier l'évidence  
Peut faire d'un esprit un complice d'absence,  
Et croire que tout va, même quand rien ne va,

C'est parfois s'égarer bien plus qu'on ne le croit.

Mais l'ombre a son travers, tout aussi détestable :  
Le noir systématique, entêtement coupable,  
Car voir tout en échec, sans trêve ni détour,  
C'est refuser la vie autant que son contour.

Le sombre esprit s'acharne à nourrir sa misère,  
Transformant chaque espoir en funeste chimère.  
Il creuse avec ardeur le gouffre qu'il redoute,  
Et prend pour vérité ses plus stériles doutes.

Entre aveugle allégresse et plainte interminable,  
Il faut choisir un pas plus juste et raisonnable,  
Car rire sans penser vaut pleurer sans raison,  
Et vivre est une bénédiction, même si c'est une prison...

À la manière de Monsieur Jean de la FONTAINE